

Frog et l'art d'écrire

Depuis 2005 *Frog* est la revue d'art visuel contemporain qui nous est nécessaire. Annuelle, semestrielle, peu importe, on l'attend toujours.

Texte : Alain Berland

Illustration : BUS



Mis en œuvre par Stéphanie Moisdon et Éric Troncy, *Frog* prend pour matière première l'exposition et reste la seule à nous éviter ses critiques lénifiantes de celles qui ressemblent comme deux Fiac, aux communiqués de la presse généraliste. Ou pire à celles « *qui interrogent les interstices du réel* » de nos confrères spécialisés. Toutes ces expressions installées de manière durable dans l'écriture. Des formules creuses qui ôtent l'envie de lire, qui font que le regard surfe sur les articles, ralentit un peu sur les images et les annonces publicitaires avant de, au final, se fixer ailleurs, sur la nouvelle saison de la série *Rectify*, par exemple.

Il convient de dire « image » car, *Frog* a horreur des visuels formatés des agences de presse. De tout ce qui conduit les rédacteurs en chef des magazines à se désoler d'avoir imprimé la même couverture. On a pu vérifier le phénomène

avec l'exposition Gerhard Richter au Centre Pompidou et on peut s'attendre au pire avec celle de Jeff Koons. C'est pourquoi, *Frog* demande le plus souvent à ses contributeurs de réaliser eux-mêmes leurs photographies ou de se faire accompagner par un photographe.

Le magazine comporte deux parties, la première avec texte et images et la seconde composée uniquement d'images. Celles-ci ont un intérêt variable, mais elles possèdent l'immense mérite d'avoir le goût rare de la singularité, et c'est déjà énorme aujourd'hui.

Quant aux papiers, il suffit de comparer avec les autres revues. Ils ont tout simplement la longueur nécessaire à l'argumentation, généralement entre 10 000 et 20 000 signes. Et surtout, pour la plus part d'entre eux, ils s'engagent fortement. À ce titre, la palme revient à Éric Troncy. Comme les critiques de cinéma qui pratiquent souvent l'exercice (voir la toujours excellente revue *Cahiers du cinéma*), il offre une subjectivité, un point de vue. Il démontre avec intelligence et beaucoup d'humour, parfois même avec ce qui ressemble à de la mauvaise

foi, que l'écriture est un véritable engagement et pas seulement un outil de carrière.

Dans ce numéro, on appréciera notamment les analyses portées sur l'exposition *1984-1999, La décennie*, organisée au Centre Pompidou Metz. Grâce aux superbes photographies d'Antoine Espinasseau et de récits très informés. Éric Troncy, acteur majeur de cette période, affirme sa volonté de défendre l'exposition comme portrait. On remarquera la limpidité du texte d'Alexandre Costanzo sur *Flamme éternelle*, l'œuvre de Thomas Hirschhorn montrée au Palais de Tokyo. On se réjouira de lire la lettre ouverte à la ministre de la Culture par Stéphanie Moisdon et Éric Troncy. Ou encore la chronique de ce dernier sur le Gallery weekend de Berlin. Un texte lucide et froid où il dézingue les niaiseries du collectif Claire Fontaine puis nous affirme qu'il est temps pour Marina Abramović et Barbara Kruger de réclamer leur place à la maison de retraite. Toutes choses que nous sommes nombreux à admettre mais qu'il est si rare d'écrire.

Frog n°14, septembre 2014. 304 pages, 18 €.